nant une chanson, les chevaux bondissent impétueusement, les rais ne forment plus qu'une surface continue, la terre tremble, le piéton effaré pousse une exclamation, et la troïka fuit, dévorant l'espace... Et déjà, au loin, on aperçoit quelque chose qui troue et fend l'air.

Et toi, Russie, ne voles-tu pas comme une ardente troïka qu'on ne saurait distancer ? Tu passes avec fracas dans un nuage de poussière, laissant tout derrière toi. Le spectateur s'arrête, confondu par ce prodige divin. Ne serait-ce pas la foudre tombée du ciel ? Que signifie cette course effrénée qui inspire l'effroi ? Quelle force inconnue recèlent ces chevaux que le monde n'a jamais vus ? O coursiers, coursiers sublimes ! Quels tourbillons agitent vos crinières ? On dirait que votre corps frémissant est tout oreille. En entendant au-dessus d'eux la chanson familière, ils bombent à l'unisson leurs poitrails d'airain et, effleurant à peine la terre de leurs sabots, ne forment plus qu'une ligne tendue qui fend l'air. Ainsi vole la Russie sous l'inspiration divine... Où cours-tu ? Réponds. Pas de réponse. La clochette tinte mélodieusement ; l'air bouleversé s'agite et devient vent ; tout ce qui se trouve sur terre est dépassé, et, avec un regard d'envie, les autres nations s'écartent pour lui livrer passage » (*Les Âmes mortes*, traduction Henri Mongault).

Cette page brillante ne nous éloigne pas autant qu'il le paraît de notre sujet car, en définitive, c'est Tchitchikov qui est monté dans l'ardente troïka et lorsque le Procureur des *Frères Karamazov* reprendra, dans la péroraison de son réquisitoire, l'image de Gogol, c'est avec une légitime inquiétude qu'il parlera de la troïka emportée.

Le diable de Gogol s'élève donc de l'ennui longuement accumulé dans les âmes par l'espace sans limites ni pente. C'est le même ennui qui emporte la troïka où se complaît Tchitchikov, comme tous les Russes. Le diable ne serait pas aussi dangereux s'il ne se tapissait au tréfonds de nous-mêmes. Comme le dit le prince, qui intervient à la fin des *Âmes mortes*, ainsi qu'il intervenait à la fin du *Revizor* : « le pays succombe déjà, non par suite de l'invasion des vingt nations, mais par notre propre faute ». Gogol lui-même est Khlestakov et il est Tchitchikov. Il l'a presque reconnu dans les dernières années de sa vie, et c'est, au fond, la raison pour laquelle *Les Âmes mortes* ne furent jamais terminées. Il n'y avait pas moyen de se débarrasser du démon. En vain le chassait-on dans des lieux arides, il reparaissait toujours. En vain cherchait-on a écrire des œuvres nobles et exaltantes, les meilleures, littérairement parlant, étaient toujours celles où